

Rien ne saurait mieux illustrer la mentalité des médecins de l'époque qui nous occupe, que la lettre que les docteurs H. Urbain et J.-B. Wurth adressèrent le 1. 5. 1810 au maire de Luxembourg et qui traitait de la mort mystérieuse de deux frères et d'une soeur MASIUS demeurant au «Bredéwé». Ecartant les bruits qui parlaient d'agissements criminels, les deux docteurs considèrent cette triple mort comme suite d'une «fièvre putride d'un caractère très mauvais, avec celles fréquentes et copieuses d'un sang dissous et puant, qui n'ont pu être arrêtées par aucun moyen.» WURTH et URBAIN attribuent la fièvre à un manger malsain dont ils avouent n'avoir pu découvrir la nature - les malades prétendaient avoir consommé du chou salé - mais qu'ils supposent avoir été la chair d'un animal mort de maladie. Les médecins ont aussi constaté «que la plupart de ceux qui ont servi les frères et soeurs MASIUS sont tombés malades.....mais que tous ont été sauvés. Donc il existait chez ceux qui sont morts une cause particulière qui a donné à leur corps une certaine disposition à la putréfaction, tandis que les autres se sont seulement ressentis de l'influence de mauvaises exhalaisons.»

Au préfet, qui avait suggéré au maire l'ouverture des cadavres, WURTH répondit qu'à Luxembourg on n'y procédait pas aussi souvent que dans les villes où il y a de grands hôpitaux pour jeunes élèves et que si l'on devait y procéder, il faudrait la réunion de deux circonstances: 1) la probabilité de pouvoir découvrir quelque chose que nous ignorerions sans cette ouverture; 2) la certitude que cette ouverture ne se ferait pas au détriment de la santé de nos concitoyens. «Or, écrit WURTH, dans le cas particulier des frères MASIUS, dont le premier est mort le 13<sup>me</sup> jour de la maladie, dans la supposition que la cause, à laquelle nous attribuons que la maladie fût vraie, on n'aurait toujours pu découvrir que les suites de la maladie, les viscères du bas-ventre gangréné, et cette ouverture eut été très préjudiciable à tous ceux qui eussent été présents, puisque déjà les exhalaisons du malade ont été funestes à ceux qui les ont servis.»

Enfin WURTH rappelle au maire qu'en le priant de ne pas s'opposer à ce que les morts fussent enterrés avant les 24 heures.....«de peur que la mauvaise odeur, que leurs cadavres exhalaient, ne devienne nuisible à leurs voisins», il aurait «bien moins osé faire la dissection des cadavres de peur de disséminer une maladie, dont on n'aurait peut-être pas de sitôt pu arrêter les ravages.» (5)

Lorsque, le 1. 2. 1812, le secrétaire général du Département des Forêts M. F.-H. CHRISTIANI, en vue de l'élaboration d'un vaste «Mémoire statistique», lança ses fameux questionnaires à travers le pays, cinq en étaient adressés à des médecins. Des réponses du docteur WURTH il y a lieu de retenir ce qui suit:

Dans la ville de Luxembourg, la vie moyenne des habitants varie entre 65 et 75 ans;

les maladies les plus connues sont les fièvres «catharales et bilieuses»; dans les dix dernières années et à part quelques cas isolés, il n'y a plus eu «d'épidémie meurtrière.....de la petite vérole qui enlevait souvent plus